

Rêve Prioritaire

- Sérieux, c'est du premier choix.
- Ouais ?
- Catégorie 3, Opiacé-vert. Tu fermes les yeux et t'es parti pour au moins cinq ou six heures de pur délire.
- Et tu me demandes combien pour tout ça ?
- Ça, c'est la « moins bonne » nouvelle...

Une fois la transaction effectuée, Oktane se coula dans les ombres, tel un spectre des bas-fonds. Quelques pâtés et raccourcis bétonnés plus loin, il retrouva le Dream Palace duquel il s'était échappé quelques minutes plus tôt. Les palaces de Somnore étaient son fief ; tout le monde le connaissait au moins de réputation – de manière officieuse, bien sûr.

Dans la « vraie vie », Oktane était simple livreur.

Les palaces étaient apparus à la fin du XXII^e siècle, lorsque les progrès technologiques avaient permis de retranscrire visuellement la substance des rêves. Des émetteurs neuronaux transmettaient l'information à des récepteurs, pour ensuite les traduire en une expérience d'images et de stimuli sensoriels. Le client s'allongeait et à l'aide d'un casque, il voyageait au gré de ses fantaisies. Dans un premier temps, les Dream Palace furent ouverts à toute la population – n'importe qui désirant s'échapper pour quelques heures de la triste routine, moyennant finances. Toutes sortes de rêves étaient disponibles, selon les goûts ; de la chasse à cour à la conquête de nouvelles galaxies.

Somnium Industries fut la première société à « commercialiser » les rêves. Elle trusta en peu de temps le monopole du marché et Somnore devint la capitale du « Dream Caps » – ces dispositifs que l'on insérait dans les modules permettant de vivre ses fantasmes. La suite s'avéra d'une imparable logique : au bout de quelques années, offres et prix grimpèrent en flèche.

Bientôt, seules les classes aisées accédèrent aux Dream Palace homologués par Somnium et le gouvernement. Conséquence logique, un trafic parallèle se mit en place et les palaces clandestins pullulèrent vite dans les tripots de Somnore. On commença à s'échanger les Caps sous le manteau, à « tripper » à l'abri des yeux curieux.

De fait, une unité spéciale, la D-Squad, fut créée pour mener une chasse à la sorcière. Les vendeurs de rêves non reconnus devinrent rapidement des ennemis publics. Cela ne remontait pas à si longtemps ; dix ou quinze ans, tout au plus.

Oktane ne se souvenait pas exactement. Il ressentait l'impression tenace d'avoir passé sa vie à se cacher...

Palpant sa poche porte-bonheur, il hocha la tête, puis pénétra sous les halos oniriques du palace de la cinquième rue.

Son plus fidèle informateur, Junkhead, l'attendait à l'abri d'un box, à l'écart des modules occupant quasiment tout l'espace. Les néons fluorescents et tamisés, ainsi que la déco' « années 2000 » apportaient à l'établissement un charme rétro, désuet.

– Yo, mec ! lança celui-ci en se calant à l'aise contre son dossier.

Des tatouages aux motifs psychédéliques garnissaient son crâne privé de chevelure. Junkhead était considéré dans le milieu comme un drogué « à l'ancienne » ; plus personne en cette année 2235 ne fumait le crack à la pipe. Ce qui lui conférait un statut à part dans le milieu.

– Salut, Junk. Alors, les nouvelles ? fit son collègue en interpellant un serveur mécanique louvoyant entre les tables.

– Pas mal de choses, dur dur de faire le tri. Mais on raconte qu'un gros truc est en train de se préparer du côté de la D.

Le trafic illégal évoluait en fonction de la D-Squad, éternelle danse du chat et de la souris.

– Hin-hin, commenta le dealer en sirotant le vodka-menthe que l'automate venait de lui apporter. Mais encore ?

– Perquisitions, descentes sauvages et tout le barda. Plus fréquentes que d'habitude, je veux dire. Ça aurait rapport avec une nouvelle loi qui devrait bientôt passer.

– Encore ce salopard de Tohl, j'imagine... Ce foutu sénateur aurait dû se faire griller depuis longtemps.

– Sûr, mais le truc... c'est que ton nom est ressorti plusieurs fois.

Oktane faillit s'étrangler avec sa boisson, ouvrant de grands yeux tout autour.

– *Quoi ?* Mais comment mon nom a pu sortir, bordel ?

– Aucune idée, t'as p'tet vendu le mauvais Caps au mauvais gus. Dans tous les cas, va falloir la jouer serré pendant quelques temps, sinon on risque de venir te chercher des...

Une de leurs taupes en uniforme de la Somnium les interrompit discrètement. Puis leur indiqua un voyant lumineux, derrière l'un des comptoirs.

– *Et merde !* s'écrièrent les deux compères en accourant vers les sorties de secours.

Dans leurs dos, ils entendirent des injonctions brutales, suivies de coups de feux. L'heure n'était plus aux paroles, de toute évidence.

À la vitesse de l'éclair, les deux hommes filèrent dans une arrière-salle, donnant elle-même sur une trappe dérobée. De là, ils s'engouffrèrent dans un long couloir. S'ils se dépêchaient, ils pouvaient gagner quelques précieuses minutes sur leurs assaillants – à condition que les modalités d'évacuation soient toujours de mise. Oktane pria en silence pour que ses arrangements avec les Dream Palace de la cité n'aient pas servi à rien.

Putain, comment ce merdier a pu me tomber dessus tout d'un coup ?

Bonne question, à laquelle il réfléchirait plus tard. En attendant, il devait foutre le camp et fissa ! Au fil du corridor, cris et détonations s'atténuaient peu à peu, à leur grand soulagement. Quelques minutes plus tard, ils dépassèrent d'autres ramifications d'où affluaient de nouveaux fuyards, sans doute eux aussi sous la menace de la « D ».

– T'as vu ça... poto ? s'écria Junkhead entre deux respirations haletantes. Faut croire que la reine-mère... nous a envoyé toute sa foutue fourmilière !

Le duo emprunta un nouveau passage, plus étroit. Ils se retrouvèrent à nouveau seuls, l'impression de dangereux fugitifs avec tous les flics des environs à leur recherche – ce qui n'était peut-être qu'à moitié de la vérité.

– C'est bon, j'ai cru qu'on... y est bientôt...

Peu après, ils débouchèrent sous un boyaux vertical, une échelle grimant à une douzaine de mètres au-dessus de leur tête.

– OK, à partir de maint...

L'informateur ne termina pas sa phrase.

Des lambeaux grisâtres veinés de rouge giclèrent alentour, tapissant le mur comme le visage d'Oktane. L'écho assourdissant du coup de feu siffla dans ses oreilles. Sans prendre la peine d'en deviner la provenance, il agrippa le premier barreau et grimpa. En quelques secondes, il se trouvait cogner des épaules contre une lourde grille, tandis qu'un pointeur rouge visait entre ses jambes.

Allez, bordel de merde en boîte !

Une seconde détonation fusa au moment même où il roulait sur le sol crasseux, laissant retomber la grille dans un lourd fracas. La balle, furieuse petite guêpe, rebondit en sifflant à quelques centimètres de ses chevilles.

L'entrepôt sépulcral l'accueillit en silence. Il connaissait les lieux : là-bas, au fond, à droite, vite ! Derechef, il accourut vers un coin encombré d'antiques moteurs à l'abandon. Sous une bâche, il reconnut les reliefs de l'objet convoité.

Une seconde.

La grille se souleva à nouveau, projetant un voile de poussière strié de jade.

Deux secondes.

Ivre d'adrénaline, Oktane balança le tissus par-dessus bord en enfourchant du même mouvement une T-Speeder flambant neuve.

Trois secondes.

Le poinçon létal lécha les mécaniques aux formes arrondies, tandis que son pilote activait l'allumage à commande digitale.

– Vous ! hurla une voix autoritaire en braquant son arme droit sur sa tête. Plus un geste, ou je tire sans sommations !

Mais déjà le bolide à propulsion magnétique fonçait droit devant. Une balle perdue érafla le fugitif, provoquant une infime embardée. Mais Oktane tint bon, s'accrochant avec l'énergie du désespoir, tandis que l'autre plongeait pour esquiver le bolide. À l'opposé, une large ouverture béait à travers le mur telle une bouche édentée. Les yeux fous et empoissées de sueur, l'homme accéléra encore et franchit l'obstacle dans une secousse.

Bientôt, le vrombissement du moteur se perdit dans les rumeurs de la nuit.

Moins d'une heure plus tard, Oktane échoua dans le bureau d'une connaissance de longue date, fébrile, son palpitant battant encore à un rythme effréné.

– Madame T'sombé vous recevra d'ici deux minutes, murmura une jeune assistante à l'air avenant. Prenez vos aises, en attendant.

Celle-ci disparut aussi vite qu'elle était venue, laissant le visiteur à ses propres interrogations.

Grillé. Je suis mort, foutu, grillé jusqu'à l'os...

Il avait filé à tombeau ouvert dans les rues de Somnore, durant les cinquante dernières minutes. Il avait dans un premier temps voulu se diriger vers les aciéries reconverties des docks, mais l'endroit devait certainement crouler de flics à l'heure actuelle. De même que les vingt-trois palaces de la cité – officiels ou clandestins. Inutile de penser y mettre les pieds. Oktane était à présent grillé, dans un périmètre d'une cinquantaine de kilomètres au moins. Comment sa couverture pouvait-elle avoir sauté aussi vite ?

En dernier recours, il s'était alors rendu au seul endroit d'où il savait qu'on ne l'éjecterait pas : le repaire de celle l'ayant initié au commerce illégal de Caps, des années auparavant. Sa

façade était celle d'un bar-dance lambda où se réunissaient tous les laissés pour compte de la ville, *Los Locos Soñadores*¹. Cependant, comme les affaires marchaient bien et qu'il n'y avait que rarement de grabuge, les autorités ne s'en étaient jamais souciées. Pas plus qu'elles ne devinaient les pratiques douteuses rayonnant autour – ce qui arrangeait bien les uns autant que les autres. Comment réagirait son ancienne amie en le trouvant ici ?

– Eh bien, Lewcius, ronronna une voix chaude et suave dans son dos, tu as l'air de quelqu'un venant de tripper le Caps le plus dégueulasse de la création...

Seules deux personnes au monde connaissaient son réel prénom. L'homme se retourna d'un coup, blanc comme linge.

Une femme de grande taille, peau couleur moka, pénétra dans la pièce décorée avec goût, quoi qu'épurée à l'extrême. L'une semblait avoir été conçue d'après la morphologie de l'autre. Deux ou trois meubles bas se disputaient à des plantes ornementales, complétées par des holo-projections de jungle et animaux exotiques embusqués dans la végétation. Celle qu'il était venu rencontrer se tenait devant lui, parfaite au milieu de ce décor étrange. Son charme troublant évoquait une jeune pousse épanouissant ses premiers pétales, alors que son regard reflétait la finesse d'esprit d'une entrepreneuse de longue expérience.

– Énélise... Je... Pardonne-moi de...

La tenancière des lieux se contenta de lever une main.

– Ça faisait longtemps. Pas de justifications, tu n'en as pas besoin. Et d'ailleurs, tout le monde sait pourquoi tu es là.

– Je... *pardon* ?

T'sombé glissa plus qu'elle n'avança vers son poste de travail. Activant sa console personnelle, elle projeta une modélisation anatomique qui flotta quelques centimètres au-dessus du bureau.

– Jaedden Thol : la voici, la raison de ta présence.

Oktane n'y comprenait plus rien, qu'avait-il à voir avec ce fichu sénateur ?

– Je te croyais plus regardant sur la provenance de tes marchandises, mon ami.

L'intéressée lui balança une InfoTab dans les mains.

– Comme tu le sais, la substance des Caps peut être synthétisée – comme chez ces enfoirés de Somnium – ou bien extirpée de la matière même des rêves.

– Désolé, mais je comprends toujours pas, rétorqua Oktane en faisant défiler les nouvelles sur la petite tablette.

– Eh bien, il faut croire qu'on t'as vendu une capsule venant de la mauvaise personne...

1. « Les Rêveurs Fous »

Tandis que les mots résonnaient, le trafiquant tomba sur un court article faisant lieu d'un important discours du sénateur, dans les prochains jours. Il y serait éventuellement question d'un nouveau décret.

Il reporta son regard incrédule vers T'sombé, son front se plissant de micro-sillons.

– Tu commences à piger le topo ? Un proche de son entourage lui a « volé » son rêve – celui-là même où il répétait une dernière fois son discours devant le Congrès. Une vraie bombe à retardement, ça vaut tous les papiers officiels du monde. Si ça tombe entre de mauvaises mains avant le jour dudit discours, des têtes vont tomber...

Terroristes, industriels, lobbyistes : un rêve de cet ordre pouvait profiter à beaucoup de monde et faire tout autant de mal. Le dealer passait en revue les différentes options, toutes plus mauvaises les unes que les autres.

– Et tu penses que j'ai refourgué par inadvertance cette capsule au premier venu ? s'écria Oktane en blêmissant à vue d'œil. Mais *comment* aurait-on pu savoir ?

– Tu te doutes bien que les signatures chimiques des uns ou des autres sont facilement traçables... Si un Catégorie 1 ou 2 aussi énorme passe par les mains du plus petit magouilleur, les gars de Somnium ou du gouvernement le retrouveront les yeux fermés. Alors un « Oktane, livreur de matériel homologué », tu penses bien !

L'homme se releva au ralenti, le cœur au bord des lèvres.

– *Merde, merde, merde et re-merde !* Qu'est-ce que je fais, maintenant ?

– Tu dois absolument retrouver ce satané Caps avant le discours du sénateur. Pas d'autre choix.

Un long silence s'étira entre les deux protagonistes.

– Bien, je vais te donner un coup de pouce. Vu ce qui va te tomber dessus, mieux vaut que je t'accompagne. Je t'expliquerai en route.

– « M'accompagner ? » s'étonna Oktane. C'est quoi, le plan ?

T'sombé actionna une commande pré-programmée. L'écran XL en relief du mur adjacent coulissa en deux parties, révélant un escalier secret.

Sur ses talons, Oktane s'engouffra dans le passage. Après quelques volées de marches, ils débouchèrent sur une plate-forme donnant sur... rien du tout. Un vide claustrophobique les entouraient de toutes parts – hormis le chemin par lequel ils étaient venus. Sans une parole, T'sombé activa une manette encastrée dans le garde-fou. La plate-forme coulissa alors vers le

bas, comme sur un coussin d'air. Un instant plus tard, interdit, le visiteur découvrit une installation à faire pâlir les plus grands laboratoires scientifiques. Les sites de production Somnium ressemblaient probablement à une réplique de celui-ci.

– Dis-moi, tu déconnes, là ? Tout ça... t'appartient ? souffla l'invité, se sentant d'un coup minuscule.

– Pour rentabiliser au mieux le « libre-échange », il faut viser le haut du panier, répondit son amie, laconique.

Un léger rictus retroussait néanmoins le coin de ses lèvres.

– Mais assez perdu de temps, on doit maintenant pénétrer au cœur de la matrice.

Tout en parlant, la femme se déshabillait sans pudeur, tout en se dirigeant vers un casier encadré de diodes. Une fois en sous-vêtements, elle ouvrit ce dernier et enfila une combinaison moulante, épousant à merveille ses affolantes courbes.

– À ton tour, maintenant, lâcha-t-elle en lui tendant une tenue semblable.

– J-je... Excuse-moi, mais je peine franchement à te suivre, là. D'abord une conspiration politique sur fond de trafic de Caps et maintenant... *ça !*

Indifférent à la conversation, un technicien s'approcha, tendant à sa patronne un jeu de visio-lentilles, ainsi qu'une oreillette connectée.

– Écoute, si tout ça ne te plais pas, Lewcius, personne ne te retiens. Mais tu feras pas deux pas dehors avant de t'en faire coller une entre les yeux. À toi de choisir.

Oktane lorgna un tableau affichant des ensembles de fractales absconses. Il hésitait encore à se lancer dans une histoire qui le dépassait.

– Bon, je te la fais courte, reprit son amie. Soit tu enfiles ce truc et tu me suis, soit je te laisses à ton sort et tous tes potes liront demain ton nom sur la rubrique nécro du flux-info. C'est ça que tu veux ?

Mutique, l'homme quitta alors ses vêtements et se changea à son tour. Il en profita pour glisser discrètement son porte-bonheur dans la combinaison.

T'sombé approuva et sur un signe de tête, l'invita à sa suite. Elle gagna une passerelle nichée entre d'énormes cuves de liquide irisé tirant sur le rose. Oktane reconnut le fluide niché au creux des Caps ; il n'en avait jamais contemplé d'aussi grandes quantités. Puis ils s'avancèrent jusqu'à un rideau de particules liquides semblant marquer leur prochaine destination.

– Et... donc ? osa timidement le dealeur déguisé en cobaye.

– Tu te souviens de ce que je te disais tout à l'heure sur la traçabilité des Caps ? Seuls les dirigeants de Somnium ou quelques sous-traitants gouvernementaux y ont accès et pour

cause : la logistique est gargantuesque, car elle permet aussi l'accès à la matrice.

– La matrice de *quoi* ?

Oktane n'en pouvait plus de toutes ces énigmes sous forme de poupées-russes. Son cerveau allait bientôt imploser, si cela continuait.

– La matière pure du rêve : Songe-Monde.

Et sans lui demander son avis, Énéline l'entraîna sous la cascade artificielle.

Une violente crampe d'estomac le saisit aussitôt.

L'impression de passer à Mach-3 en une fraction de seconde.

Tous les sens chamboulés, il ouvrit les yeux sur une folie en perpétuel mouvement. Il ne savait plus si ses pieds touchaient le sol ou si ce dernier s'enroulait autour de lui, tandis qu'il tombait vers les cieux. Au supplice, il finit par expurger son dernier repas.

Les vomissures flottèrent un instant, avant de se lier en torsades graciles, qui se muèrent à leur tour en rapace embrasant par ses ailes tout un pan de la toile mouvante. Tourbillon chaotique. D'autres visions délirantes s'offrirent à lui : cités humanoïdes aux milles muscles de verre et d'acier, forêts boréales subaquatiques, blindés « vivants » canardant à vue et autres aberrations physiques à donner le tournis.

Seigneur... qu'est-ce que...

Il teintait de refréner les vagues nauséuses autant que possible, mais chaque nouveau regard le plongeait dans des abîmes d'incompréhension.

– *Lewcius...*

Un continent de champignons colonisateurs attira son attention, quelque part vers le bas... ou bien était-ce sur un plan différent ? Sensation vertigineuse de chuter à l'envers et de sombrer, sombrer, sombrer...

– Lewcius, écoute-moi ! Concentre-toi sur ma voix. *Juste ma voix.*

Peu à peu, l'homme reprit conscience de lui-même, du sol dur sous ses pieds.

– Tout cela n'est qu'une sorte de prisme onirique, murmura la voix apaisante de sa comparse. Si tu reprends tes esprits, alors tu visualiseras la passerelle. Tu te souviens ? Le rêve n'est qu'une extension fantasmée...

...tasmée...

...mée...

...éée...

– ... de la réalité. Tu saisis ?

Après quelques instants de mise au point, Oktane se souvint, en effet. Et il apercevait maintenant, bien distinct, le treillage métallique entre ses jambes.

– OK, c'est bon... je suis là, finit-il par lâcher, le souffle court. Enfin, je crois.

À présent que le décor – toujours aussi surréaliste – n'assaillait plus ses défenses sensorielles, il pouvait le contempler sans risquer l'évanouissement. Au-delà d'un désert baigné de lune noire, une ville semblable à Somnore s'étendait dans le lointain. Un exosquelette rétro-futuriste sillonnait l'une des avenues qu'il croyait reconnaître – en se concentrant, il apercevait même le sigle sous les compresseurs hydrauliques... Tout cela était si fou, si perturbant !

En fond, des trilles aux échos extraterrestres chatouillaient leurs oreilles.

– Bon dieu de mes couilles, Énélise, *où* est-ce que tu m'as traîné ?

– Je te l'ai dit, répondit-elle en se remettant en marche. Nous sommes dans le monde du rêve – ou plutôt le modèle créée à partir des premiers rêves collectés par Somnium. Ne m'en demande pas plus, toutes ces spécifications techniques sont chiantes à mourir – et je n'en comprends qu'une partie –, mais le fait est que nous naviguons ici dans une « simulation » grandeur nature.

Une irrépressible sensation de vertige saisit à nouveau Oktane. Il dut reporter son regard vers son amie pour passer outre.

– Le problème avec cette matrice, reprit T'sombé, c'est qu'elle n'a pas été mise à jour depuis la fin du siècle dernier. Le seul moyen, lorsque nous désirons des informations précises sur un Caps en particulier ou son propriétaire, c'est d'y pénétrer et d'effectuer une recherche manuelle sur l'interface interne. Mais il y a encore un petit détail...

Un bracelet à son poignet égrainait les chiffres d'un compteur digital. L'interface de cette matrice – ou du « Songe-Monde » – ne permettait au visiteur de n'y rester que huit heures au maximum, avant d'en rester prisonnier à tout jamais. Les concepteurs avaient sécurisé les lieux à l'aide d'un verrouillage crypté. Un code, qu'il fallait taper sur l'une des bornes de l'interface, comme aux temps archaïques des premiers ordinateurs.

– On s'en sert pour se protéger des intrusions, aussi bien que des sorties. Certaines anomalies IA ont déjà réussi à s'en évader...

Oktane siffla pour seul commentaire – à vrai dire, il ne tenait pas vraiment à en savoir davantage. Les « rêveurs » traversaient maintenant un champ d'algues aux allures de baobab géants.

– Une question, s'enquit le trafiquant de Caps : peut-on être blessé ou mourir, ici ?

– Oui et non. Nous nous trouvons dans un monde de rêve immatériel, mais notre enveloppe corporelle s'y trouve réellement. Subtil paradoxe. On peut donc y ressentir tout ce qu'il est possible de ressentir dans le monde réel. Mais nous pouvons également le régénérer, par la force même de notre psyché – car elle influe sur la nature même du rêve. Sauf cas de mort particulièrement abrupte et violente.

Peu après, un haut pilastre s'éleva à leur rencontre.

T'sombé martela un clavier tactile apparu en son centre. Quelques recherches et lignes de codes la conduisirent sans mal au résultat escompté : un profil-actu s'ouvrit sur l'écran, révélant un homme d'âge mûr aux traits des plus banals.

La navigatrice réfléchit un instant, avant de blêmir d'un coup.

– « Quoracio Lane ? » déchiffra Oktane. C'est qui, ce gus ?

D'après l'expression de son ancienne partenaire, ce n'était pas bon signe.

– Ce salopard... est issu d'une fameuse lignée de neuro-psys. Mais lui a préféré se reconverter dans le mécénat.

– D'accord, mais quel est le problème ?

– De ce côté, rien de spécial : Lane chapeaute des jeunes holo-artistes s'inspirant des Caps les plus hallucinos du marché – certains diraient juste que c'est un dépravé se cachant derrière de respectables atours d'amateur d'Art. Le soucis se situe plutôt au niveau de ses fréquentations. Il fricote avec pas mal de types dangereux : trafiquants d'armes, criminels, politiques véreux, hommes d'affaires influents dans le lobby pro-Caps. Du genre qui brassent des millions sur le marché parallèle – rien à voir avec ton petit « business »...

Le dealeur en tira ses propres conclusions. Tombé entre les mains d'un tel type, le rêve du sénateur Tohl pouvait-il devenir un danger tangible ?

Sans crier gare, une puissante déflagration laboura alors le plancher mousseux sur lequel ils évoluaient.

Le timing de l'attaque semblait presque trop parfait. Pris au dépourvu, l'explorateur onirique se retourna d'un bloc : un Tram-Tub² tout de jais leur fonçait droit dessus.

– *Oktane, bouge !*

T'sombé, elle, avait déjà quitté le sol en déployant une paire d'ailes bio-mécaniques, toutes de chromes polis. Une nouvelle salve ionique s'abattit, forçant la cible à battre en retraite. À la

2 Train urbain assimilable à un métro grande vitesse

lisière du cauchemar, l'image de leur agresseur se révélait aussi absurde qu'effroyable : ses doubles rangées de roues-chenilles étaient hérissées de pointes, des canons s'échappaient des interstices entre les grilles des fenêtres et sa face avant imitait le faciès d'un visage tordu par la haine.

– Bordel, *barre-toi de là*, Lewcius ! s'écria Énéliste, faisant de son mieux pour éviter les tirs ennemis. Fais comme moi, envoles-toi !

Merci, c'est bien beau, mais comment je fais ça ?

Cependant, la panique, couplée à la singulière logique de ces lieux, lui rendirent les choses plus faciles qu'escompté. Il visualisa dans sa tête un avion de chasse furtif et quasi-instantanément, il se sentit décoller, comme propulsé par de puissantes turbines. Au moment où il gagnait les cieux, l'endroit où il se tenait se retourna sous une violente rafale. Rasséréné par ces nouvelles aptitudes, Oktane vrilla pour échapper au train monstrueux. T'sombé revint lui prêter main-forte, shootant à grands coups de lances-fusils plasmatiques – qui auraient davantage eu leur place dans une holo-fiction à grand spectacle.

– D'où ils sortent, eux ? hurla-t-il au milieu du fracas.

– Des mercenaires virtuels ! répondit-elle sur le même ton. Probablement chargés par Lane de nous supprimer, en découvrant notre manœuvre. On doit se tirer d'ici vite fait !

Mais tandis qu'il tenter d'esquiver les mortels assauts, un tir de barrage toucha sa partenaire, qui chuta au ralenti à travers une couche de nuages mordorés. Celle-ci disparut à sa vue, tandis qu'une nouvelle menace émergeait des airs. À la périphérie de son champ de vision apparurent soudain des essaims de chasseurs-frelons ; leurs élytres argentées se fondaient dans une ligne élancée et dangereusement profilée.

Voilà qui n'arrangeait pas ses affaires...

Virant à nouveau pour retrouver la trace de T'sombé, il tomba nez à nez avec l'horreur mécanique. Laquelle choisit ce moment pour transmuter : les wagons d'enfer se doublèrent d'une carapace d'acier chitineuse et la chose se cabra dans une infâme pose de scolopendre, la multitude de canons et lames effilées faisant office de pattes. Menaçant, l'arthropode géant se dressa devant lui de toute sa masse.

Et alors ? Si tout ça n'est qu'une simulation de rêve géant, pourquoi ne pas essayer ?

Suivant son instinct, Oktane arma, accéléra... et tira.

Plusieurs segments articulés explosèrent en une bouillie de rouages et d'hémolymphe poisseuse. Anticipant la riposte, il fila plein gaz dans la direction opposée, l'essaim rageur à ses trousses. Une course-poursuite vélocité s'engagea au sein d'une jungle de fougères phosphorescentes. Virages serrés et vrilles étourdissantes se succédèrent à un rythme effréné.

Plusieurs projectiles le ratèrent de peu, tandis qu'il essayait de semer ses poursuivants. Il ne tiendrait pas longtemps à ce régime.

Soudain, alors qu'une rafale manqua de lui déchirer les ailes, lui vint une idée insensée : si ses attaquants voulaient sa peau, pourquoi ne pas simplement la leur donner ? Dans une dimension purement onirique, ne pouvait-on pas *tout* oser, même l'impensable ? Ainsi, l'homme-chasseur focalisa son idée et sur une impulsion mentale, se débarrassa de sa carlingue métallique comme d'une mue, tandis qu'il se changeait en une version miniaturisée de lui-même. Réduit à la taille d'une puce, il se laissa chuter à une vitesse ahurissante, sidéré par sa propre inconscience.

Comme prévu, l'essaim fondit d'un seul mouvement sur la carcasse, vorace.

Tout cela n'est pas vrai, pas la réalité, ce n'est qu'un rêve...

... un dangereux – et suicidaire – rêve...

... Juste un rêve, tu ne risques rien, rien du...

... le sol, qui approche...

... un rêve, dans un rêve ; dans l'esprit d'un malade...

... Le sol, bordel ! Ça va faire m...

Emporté par sa propre vitesse, il s'écrasa lourdement sur une surface dure et lisse. Avant de perdre connaissance.

Oktane revint lentement à lui, les pensées embrumées.

Un homme de forte carrure, œil cybernétique et crâne rasé, se penchait sur lui. Lorsque ce dernier entra dans son champ de vision, il fit mine de s'armer, sur ses gardes.

– Tout doux, l'ami, s'anima le géant : je ne te veux aucun mal.

Ce qui n'empêcha pas le revendeur d'examiner sa propre main, surpris de la trouver si banalement inepte et... « normale ».

– Attendez, marmonna-t-il en redressant, est-ce qu'on est toujours dans le Songe-Monde ?

Ses yeux confirmèrent toutefois ses soupçons avant d'en avoir la réponse : il reconnut sans mal le Q.G. souterrain qu'ils avaient laissés derrière eux, quelques heures – ou jours ? – plus tôt, en compagnie de T'Sombé.

– C'est bon, Nepkin, tu peux laisser notre invité, ça va aller pour lui, annonça une voix sortie de l'ombre.

Un peu plus loin, Oktane découvrit alors son ancienne partenaire, allongée, une unité-

médic' tournoyant autour telle une abeille folle. Plusieurs longueurs de bandages et compresses recouvraient son thorax et l'un de ses avant-bras.

Il se releva d'un bond, manquant de perdre l'équilibre dans sa hâte.

– Éné', tu t'en es sortie, alors ? s'enquit-il en massant la nappe d'hématomes en voie de formation, sous sa combinaison.

– Boarf, j'ai connu des jours meilleurs...

– Mais... qu'est-ce que je fous *ici*, comment... ? J'ai pas tapé le code de sortie, je...

– J'ai envoyé notre ami te récupérer, quand j'ai constaté après quelques temps que tu ne revenais pas. Il connaît toutes les procédures.

– Et toi, alors ? Tu as été blessée, je t'ai vu tomber.

– Je te l'ai dit : sauf mort violente ou définitive, notre corps peut survivre à bien des choses là-dedans, tant que les fonctions vitales ne sont pas touchées.

L'homme se laissa une minute pour digérer l'information – ça et tout le reste.

– Je te sens perplexe, reprit-elle. Imagine ce monde comme un gigantesque champ de distorsion, affectant toutes les matières qui y pénètrent. Tu peux ressentir les choses, manger, voler ou même te changer en mécha-dinosaure si ça te chante – comme dans n'importe quel Caps. Mais dans tous les cas, tu restes soumis aux lois physiques de tout organisme vivant : une balle dans le cœur et *game-over*.

– Désolé ma belle, mais j'y arrive toujours pas.

La belle afro-métissée éclata de rire en renvoyant d'un geste le bot de soins. Puis se releva à son tour, ses gestes emplis d'une extrême prudence.

– Pas grave, de toutes façons on a eu ce qu'on voulait, fit-elle d'un ton plus grave. On sait maintenant qui est cet enfoiré et pourquoi il tient tant à ce rêve. Mais le compteur continue à tourner pour toi.

Un gros titre clignotait en vert, sur l'InfoTab qu'elle tenait à la main : « Allocution officielle du Sénateur Tohl au Congrès, vendredi à 15h35 ».

– Ce qui nous laisse donc... un peu moins de dix heures.

Ils échangèrent un regard, anxieux. Tout était dit.

Sans un mot, ils se mirent en route, malgré l'épuisement ou leurs blessures respectives : le bras de fer contre la montre continuait.

Moins de quarante minutes et trois barrages routiers – soigneusement contournés – plus

tard, ils se retrouvaient aux abords d'une voie de garage.

Ou plutôt, un cimetière pour épaves volantes. Le hangar délabré face à eux débordait de carcasses de tous âges, entouré de tranchées rouillées et de pièces éparses. Lorsqu'ils avaient dépassé le corps principal du bâtiment, Oktane avait déchiffré l'inscription « Musée aéronautique national d'Orépée » sur la façade, mais son amie ne lui avait fourni aucune explication supplémentaire.

Dans un espace plus dégagé se dévoilait à présent une nouvelle incongruité.

La machine volante évoquait un ballon dirigeable de petite taille sur lequel on aurait greffé d'archaïques réacteurs des deux côtés, ainsi qu'une sorte de voile en fibre de carbone à l'avant assurant la portance. Des réseaux de câbles, poulies et ailettes parsemaient la partie mécanique de l'engin. Oktane n'aurait su dire s'il se trouvait fasciné ou effrayé par cette chose – ainsi que la perspective de monter à bord.

T'Sombé, quant à elle, ne se posa aucune question. Elle grimpa et l'invita à sa suite sans lui laisser le choix d'hésiter.

Une fois à l'intérieur, le « livreur de matériel homologué » fut surpris de l'installation, bien plus moderne et sophistiquée que ne le laissait augurer son aspect foutraque.

– Tiens, avant que j'oublie, enfile ça, fit-elle en lui jetant l'une de ces oreillettes qu'ils avaient porté dans la matrice des rêves.

– Pour communiquer une fois dans la place ?

– Nan. Mais maintenant que tes signes vitaux sont intégrés dans le système, on pourra t'y ramener par une simple manip'. Tu n'auras qu'à contacter mes techniciens et... *pouf* ! En cas d'extrême nécessité, ceci dit.

Oktane se rappela la désagréable sensation, lorsqu'on l'avait catapulté dans le Songe-Monde. Il accrocha de mauvaise grâce l'appareil à son oreille, sourcils froncés. Son amie lui parla ensuite des manœuvres d'approche, indiquant un cadran lumineux sur sa droite.

– Un système de brouillage EM et Visio. Une fois enclenchés, on sera encore plus fantomatiques qu'un spectre au milieu des limbes.

– Et du coup, tu as une adresse ?

– Notre « ami » Lane a élu résidence sur les hauteurs, loin de l'agitation du centre. D'après mes informations, il s'y est bâti une vraie petite forteresse. Ça ne sera pas une partie de plaisir. Il nous faudra sûrement une diversion.

Pendant ce temps, l'aéronef s'était élevé au-dessus de l'enceinte du musée et ses dépendances, pour offrir un panorama nocturne saisissant de la Cité des Rêves. Oktane en fut

lui-même assez impressionné, lui qui d'habitude traînait plutôt ses pas dans les ruelles miteuses et les coupes-gorges de la ville. Il ne devait toutefois pas perdre de vue son objectif prioritaire : le Caps du sénateur, cela et rien d'autre.

Comme en réponse à ses pensées, des illuminations cyan et magenta à bâbord captèrent son attention. T'Sombé obliqua dans cette direction dans un doux chuintement de moteurs.

– Je suppose qu'il a préparé le comité d'accueil...

L'évidence ne demandait aucune sorte de réponse.

En quelques minutes, le dirigeable avait quasiment atteint sa destination. Le spectacle destructeur duquel ils furent témoins dépassaient de loin leurs attentes : en fait de « comité d'accueil », c'était à un véritable carnage auquel ils assistèrent. Plusieurs factions antagonistes – D-Squad, troupes d'élite et probables milices paramilitaires à la solde de Lane – se déchiraient au milieu du champ de ruines qu'était auparavant la propriété privée du mécène. Des morceaux de corps jonchaient des carcasses fumantes, au fond de cratères béants évoquant des zones de guérilla urbaine.

Comment les choses avaient pu dégénérer aussi vite, pour une simple histoire de *rêve* volé ? Tout cela dépassait l'entendement du fournisseur de Caps...

Entre-temps, T'Sombé avait comme prévu activé ses systèmes de brouillage.

– Tu voulais une diversion ? lança Oktane, te voilà exaucée.

– Affirmatif. Nous reste plus qu'à trouver un coin pour se poser et à nous de jouer !

Six heures. Il nous reste à peu près six heures et le soleil va bientôt se lever.

Bien entendu, rien ne se passa comme prévu : un tir perdu atteint l'esquif et ce dernier vint bientôt se crasher en bordure de la propriété. Le choc les propulsèrent d'un côté et de l'autre comme de vulgaires fétus de paille. Lorsque Oktane finit par reprendre ses esprits, sa comparse était étendue à moitié sur le flanc, un morceau de ferraille fiché dans l'abdomen.

Un relent de fatalité flottait dans l'air, tout autour.

– *Humpf...* Lewwie... Les discours c'est pas mon truc, chuchota-t-elle d'un timbre noyé d'hémoglobine. Alors déniche-moi cet enfoiré et reprend-lui cette saloperie de Caps.

Un regard lourd de sens fut échangé. Enfin, l'homme se pencha et déposa un tendre baiser sur le front de son amie.

– Promis. Je reviens vite.

Il emporta ses regrets avec lui sans se retourner, sachant qu'il ne retrouverait qu'un corps froid à son retour. L'inéluctabilité des choses le frappa de plein fouet. Et maintenant qu'il touchait au but, il ne ressentait plus qu'une ivresse froide, vengeresse.

Une fois à terre, le pourvoyeur de rêves fendit le champ de bataille comme une torpille, ne

s'arrêtant que le temps de ramasser une arme ou l'autre sur un cadavre. Fiévreux, il slaloma entre les explosions, les assaillants et les ennemis, plombant au passage les inopportuns sur son passage. La bulle de rage flamboyant autour de lui le protégeait tel un feu sacré. Il ne mit que quelques instants pour arriver au seuil de la propriété elle-même. Les rares opposants finirent le crâne ou les articulations criblés de balle.

Le conflit à l'extérieur n'avait laissé qu'une mince protection pour sécuriser les lieux. Une aubaine pour lui.

Quelques pas et volées de marches plus tard, il arpentait l'aile des appartements personnels du mécène. Sans bruit, il enclencha son transmetteur, puis y chuchota un court message de signalement. Brève respiration. Suivie d'une nouvelle salve de NeutroUzi, qui balaya les gorilles en faction devant le double-battant. Enfin, Oktane s'engouffra dans le loft embrumé de poussières cendreuse. Son teint livide pailleté de rouge parlait pour lui.

Quoracio Lane ouvrit les bras en grand pour l'accueillir, feignant la jovialité.

– Ah, le voilà enfin, notre « héros » !

– Allez vous faire foutre et donnez-moi ce Caps.

Un bref gloussement punctua la tirade.

– Vous voulez dire, le Caps que j'ai déjà uploadé à une vingtaine de mes collaborateurs, qui l'ont eux-même transmis à tous leurs contacts dans les cent-quarante-six palaces de la région ? À l'heure qu'il est, les meilleurs ingénieurs du circuit sont en train de remodeler le rêve-source pour lui faire dire l'exact contr...

Le mécène tomba à terre dans un couinement de bête meurtrie, lorsque son « héros » lui pulvérisa la rotule gauche.

– Donnez-moi juste ce *bor-del* de Caps, répéta Oktane d'un ton féroce.

Une dizaine de faisceaux rouges s'alignèrent aussitôt sur ses différents points vitaux.

– Pour ce que vous en ferez... Ce truc ne vous servira à rien dehors, si tant est que vous réussissiez à passer le portail, gémit la silhouette en se tordant dans son propre sang. Mais comme je suis bon joueur...

La capsule tant convoitée roula sur le parquet, jusqu'aux bottes de l'invité.

Lane fit un geste à ses hommes afin de le laisser récupérer l'objet. Oktane le ramassa, le rangea dans une poche intérieure, puis effectua le geste le plus insensé de sa courte vie : il lâcha son arme et leva les mains en l'air. Naturellement, personne n'avait aperçu la micro-sphère au creux de sa manche.

– Juste un truc, les gars. Vous savez d'où me vient mon surnom ?

Lane fronça les sourcils, tentant de ramasser les restes inertes de sa jambe.

– Il y a longtemps, une bande de pilleurs ont ravagé l'immeuble où je vivais, avec mes parents. Mais avant ça, ils ont violé mes trois sœurs, ma mère et ont torturé mon père avant de le violer lui aussi. Tout ça devant mes yeux. Plutôt dégueulasse, nan ?

Les hommes de main ricanèrent, sans baisser pour autant leurs armes.

– Ouais, bien crade, renchérit la cible. Après ça, ils ont tout cramé, des fondations jusqu'aux toits. J'avais eu le temps de me cacher et de m'enfuir avant qu'ils me trouvent. L'odeur de fumée m'est resté dans les narines pendant des semaines, des mois... Plus que tout le reste, je me souviens surtout de cette micro-seconde, ce moment précis, avant que l'essence ne s'embrase. Ces foutus relents d'*octane*.

La garde privée de Lane afficha peu à peu une mine dubitative, les uns scrutant les autres à la recherche d'un indice caché.

– Non, vous voyez toujours pas... ?

Soudain, les pupilles du mécène se dilatèrent et il comprit – hélas trop tard.

– À couvert ! hurla-t-il.

– *Maintenant, les gars. Ratez pas votre coup.*

La bille d'hyper-octane concentrée se maintint en l'air une fraction de seconde, avant que sa déflagration ne pulvérise le loft, puis la propriété entière de Quoracio Lane dans un souffle dévastateur.

Mais la main qui l'avait actionné, déjà, avait disparu au sein d'un rideau de particules liquides.

FlashInfo : Nous apprenons à l'instant la disparition, du Sénateur Jaedden Thol, dans un accident de la route. Le Sénateur était connu pour ses prises de position anti-Caps et réalités alternatives, qui lui avaient valu l'inimitié de plusieurs membres du Parti. Aux dernières nouvelles, ce dernier devait tenir ce jour même une importante allocution devant les représentants du Congrès. On ignore encore les détails de l'incident, mais selon certaines sources, cela pourrait être en relation avec un nouveau décret concernant les Dream Palace, ainsi qu'une fusillade ayant eu lieu aux aurores dans les hauteurs du quartier Drømmer.

De nouvelles précisions nous seront fournies dans les heures à suivre...